

LA CHASSE AU GRAVETTIEN

DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES D'APRÈS LES INDUSTRIES DE L'ABRI PATAUD LES EYZIES DE TAYAC, DORDOGNE, (FRANCE)

Marie PERPÈRE*

* Laboratoire de Préhistoire du Musée de l'Homme, UMR 6569 du CNRS, Paris, France

Introduction

Dans le courant de l'année 1984, Veronika Gábori-Csánk vint à Paris afin de participer à la préparation de l'exposition du Musée de l'Homme : "Art et Civilisations des Chasseurs de la Préhistoire". Elle y présentait les documents issus des fouilles des gisements gravettiens de Dömös, Szob et Ságvár en Hongrie. C'est avec émotion que j'évoque ici le souvenir de nos discussions amicales et passionnées sur le mode de vie des chasseurs gravettiens. Nous étions particulièrement intéressées par la ressemblance entre le bâton percé de Ságvár et celui du niveau 2 de l'abri Pataud en Dordogne, également aménagé dans un grand bois de renne quasiment brut (LUMLEY 1984: 150, 188). En souvenir de Veronika et pour rendre hommage aux travaux qu'elle a réalisés avec son époux, je présenterai ici quelques résultats de mes recherches sur le thème de la chasse au Gravettien, notamment d'après les industries lithiques de l'abri Pataud.

L'abri Pataud

Situé dans le village même des Eyzies de Tayac en Dordogne (France) ce gisement a, en effet, livré un matériel archéologique particulièrement abondant et bien documenté. Les fouilles qui s'y sont déroulées entre 1953 et 1964, sous la direction du Professeur Hallam L. Movius Jr. de l'Université de Harvard, ont permis la collecte et l'étude de ce matériel (MOVIUS

1975, 1977). Depuis 1986, la restauration du gisement et le reclassement des collections conservées sur place ont été entrepris par le Laboratoire de Préhistoire du Museum National d'Histoire Naturelle qui en est propriétaire. De nouvelles recherches ont pu avoir lieu tandis qu'un musée était aménagé pour présenter au public l'essentiel des résultats déjà obtenus.

Les armes de chasse du niveau 5

Parmi les 14 niveaux archéologiques aurignaciens, gravettiens ou solutréen, qui composent la stratigraphie de l'abri Pataud, la couche 5 se distingue par la richesse du matériel qu'elle a livré. L'industrie lithique y est dominée par les outils à retouche abrupte (35,74 %) regroupant essentiellement des pointes de la Gravette, des microgravettes et leurs déchets de fabrication (BRICKER 1995: 157). Ces pièces caractéristiques du Gravettien ont fait l'objet d'une analyse par attributs extrêmement détaillée (BRICKER 1973). Ce travail de typologie a permis à son auteur de mettre en évidence une évolution interne de la couche 5, et d'aboutir à la conclusion que la partie avant de l'abri avait été occupée antérieurement à la partie arrière.

C'est dans les niveaux les plus anciens de la partie avant que les fléchettes sont les plus nombreuses. Elles semblent avoir été peu à peu remplacées par les pointes de la Gravette. Il apparaît donc que l'abri Pataud peut apporter des éléments de réponse aux questions posées par la fonction de ces objets et les raisons de leur succession dans le temps.

Les fléchettes, comme l'indique leur nom, ont été d'emblée perçues comme des armatures liées à des activités de chasse. La morphologie des pointes de la Gravette et des microgravettes suggère également leur utilisation comme armatures (BELLIER & CATTELAÏN 1990). Toutefois, seules les études tracéologiques et l'expérimentation peuvent apporter des éléments de preuve d'un tel usage. De nombreuses observations ont déjà été réalisées qui ont permis de mettre au point un vocabulaire descriptif concernant les traces d'utilisation en pointe de projectile (FISCHER, VEMMING HANSEN & RASMUSSEN 1984; PLISSON & GENESTE 1989; GENESTE & PLISSON 1990). Bien que les armatures étudiées appartiennent à des époques différentes (Solutréen, Néolithique) de celle examinée ici (Gravettien) et qu'elles aient des morphologies diverses, un certain nombre de traces caractéristiques leur sont communes. Ce sont notamment des cassures par flexion se développant avec une amplitude d'au moins 2 mm sur l'une des faces de l'armature, ainsi que des enlèvements lamellaires dits "burinants", car ils ressemblent à des coups de burins, partant de la cassure. Le fait que la trace de cassure soit brutalement interrompue en formant une sorte de marche, ainsi que la présence de fissurations, souvent bien visibles dans le silex, renforcent le diagnostic d'impact violent. Des arrachements peuvent également être observés près de la cassure tandis que des ébréchures sont parfois visibles sur les bords tranchants des armatures (Fig. 1).

Le taux de fracturation des pièces est également souvent considéré comme un argument en faveur d'une utilisation en pointe de projectile. Il est évident que les causes de cette fracturation peuvent être multiples : en cours de fabrication, du fait de l'utilisation ou, postérieurement à l'abandon, par piétinement par exemple. Toutefois, il n'en demeure pas moins que de nombreuses cassures peuvent être dues à l'utilisation des pointes comme armes de trait. Lorsque le décompte des parties re-

cueillies montre une conservation différentielle des divers types de fragments, on peut y voir un argument supplémentaire en faveur d'une utilisation en armature de projectile. Par exemple, un surplus du nombre de bases par rapport aux pointes peut s'expliquer par l'emmanchement : les sagaies cassées auraient été rapportées au camp, les bases, encore ligaturées à la hampe se retrouveraient dans l'habitat alors que les pointes auraient été perdues dans la nature ou dans les carcasses des animaux chassés (GENESTE & PLISSON 1990: 306, 308).

Il faut cependant utiliser cet argument avec prudence car le taux de fracturation des pièces recueillies dans les sites archéologiques est parfois très important, même pour du matériel que sa morphologie n'incite pas particulièrement à considérer comme armature de pointe de projectile. Ainsi, par exemple, un décompte effectué sur du débitage brut de la couche 5 de l'abri Pataud a permis les observations suivantes:

- le taux de fracturation augmente avec l'allongement et l'amincissement des supports;
- près de la moitié des éclats bruts restent entiers alors que la proportion tombe à 1/4 pour les lames et à 1/6 pour les lamelles.

D'autre part, le décompte des divers fragments (proximaux, méiaux, distaux) montre que, même pour les produits de débitage bruts, les extrémités distales sont toujours moins nombreuses que les extrémités proximales (PERPERE & DELLUC 1996) cf. Tabl.1.

Les fléchettes sont elles des pointes de trait ?

Ces pièces ont été décrites pour la première fois en 1933 par F. Lacorre à propos du matériel recueilli à la Gravette. La définition la plus connue en a été donnée par D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot en 1956. Il s'agit, d'après ces derniers auteurs, d'une "pièce foliacée sublosangique à courtes retouches abruptes, parfois alternes, gé-

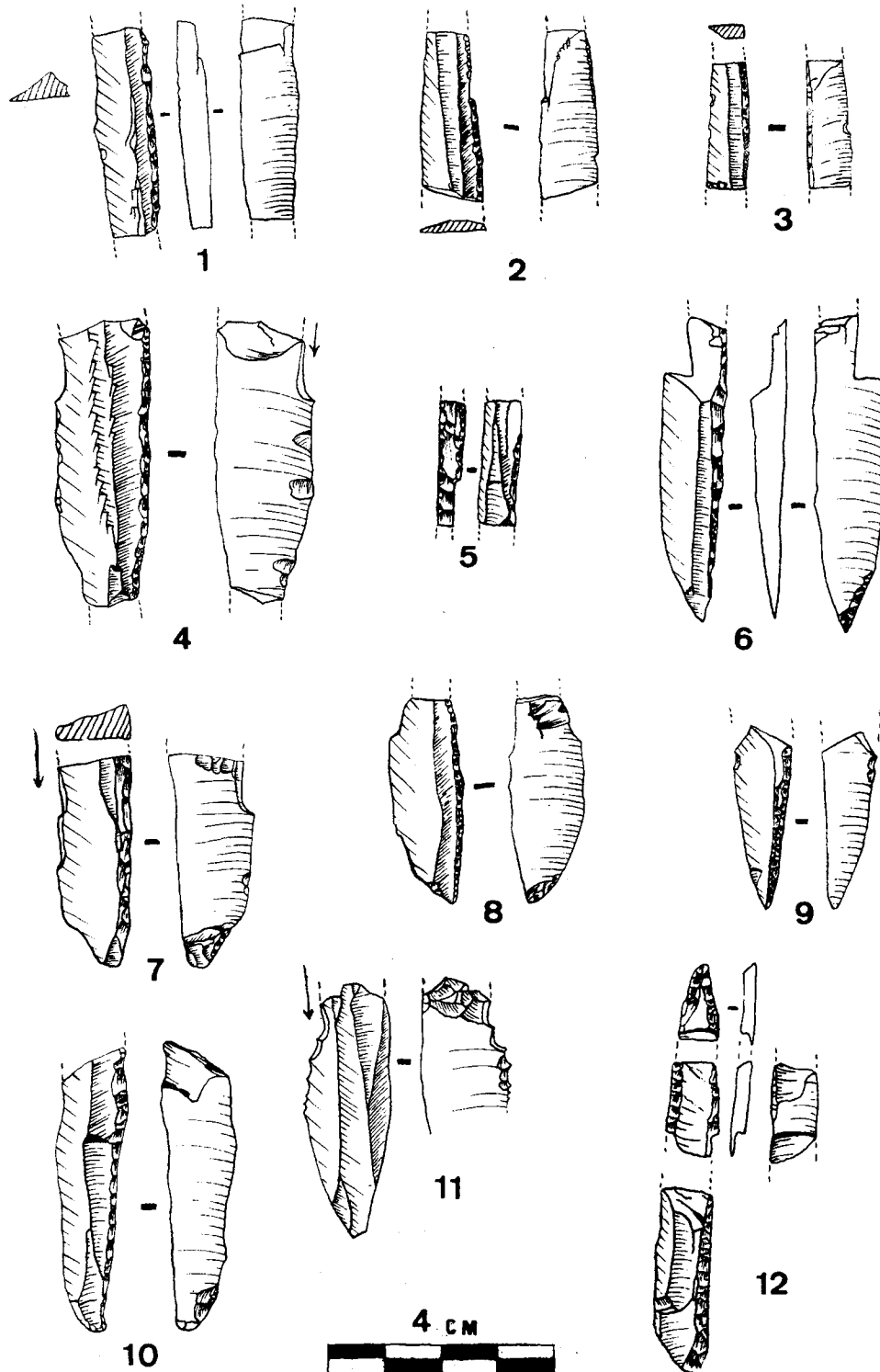


Fig. 1. Fragments d'armatures gravettiennes portant des traces d'utilisation en pointe de projectile. N° 1 à 9 : abri Pataud, couche 5, fragments de pointes de la Gravette. N° 10 : couche 3, base de pointe de la Gravette (d'après BRICKER & DAVID 1984). N° 11 : couche 5, fragment de fléchette. N° 12 : reconstitution de pointe de la Gravette cassée en trois fragments au cours de l'utilisation expérimentale en pointe de projectile.

Tabl. 1. Comparaison du taux de fracturation des produits de débitage, des fléchettes et des pointes de la Gravette

Type	Entier		Proximal		Mésial		Distal		Total	
	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%
Lamelle brute	17	16	31	29	36	33	24	22	108	100
Lame brute	73	25	89	30	86	29	49	16	297	100
Eclat brut	241	49	127	26	53	11	72	15	493	100
Fléchette	22	21	49	47	2	2	31	30	104	100
Gravette	97	7	647	46	442	32	210	15	1396	100

néralement sur tous les bords". Pour F. Laccorre, elle présente "le caractère manifeste de l'armature de flèche idéale, mince et de faible taille, il est vrai, mais élancée, délicatement aplanie et adaptable au roseau ou à la tige qu'elle devait armer" (LACCORRE 1960 : 47).

123 fléchettes ont été recueillies dans les différentes subdivisions de la couche 5 de l'abri Pataud.

Leur taux de fracturation (Tabl. 1) montre peu de différences avec celui des lames et lamelles brutes sauf pour les fragments mésiaux qui sont presque totalement absents. Cette dernière particularité tient sans doute, en partie, à la typologie de ces objets qui ne présentent la plupart du temps aucune retouche dans la partie mésiale du support; un fragment réduit à cette zone ne peut donc, de ce fait, être reconnu comme appartenant à une fléchette. Il est possible également que ces pièces se cassent le plus souvent en deux morceaux, comme semblent le montrer plusieurs fléchettes cassées en leur milieu et dont les deux fragments ont pu être rapprochés (PERPERE 1992: fig. 1).

L'observation de macrotraces d'utilisation en pointe de projectile sur les fléchettes de l'abri Pataud a montré que 9 % seulement d'entre elles en sont porteuses. La plupart du temps les traces sont de faible amplitude, excepté pour une pièce qui associe une cassure par flexion se terminant

en marche, une fissuration associée à cette cassure, un enlèvement burinant de grand développement et des esquillements (Fig. 1 n° 11). Cette pièce porte donc des traces tout à fait comparables à celles qui ont pu être obtenues au cours d'expérimentations (cf. supra). Elle constitue un argument convainquant pour l'utilisation des fléchettes en armatures de pointes de trait. Cependant son caractère unique pose problème. Une telle rareté peut elle s'expliquer par un mode de chasse entraînant la disparition des armes ou justifiant l'abandon loin du campement des exemplaires endommagés ? S'agit-il d'armes légères destinées à être lancées très loin et, de ce fait, plus difficiles à retrouver ou bien d'armes rapidement et facilement renouvelées ?

Les pointes de la Gravette sont elles des pointes de trait ?

Les 1413 pointes ou fragments de pointes recueillis dans la couche 5 de l'abri Pataud permettent de faire un décompte de la fréquence des traces caractéristiques d'une utilisation en pointe de projectile sur ce type de pièce.

Leur taux de fracturation est déjà évocateur : 93 % des pièces sont en effet à l'état fragmentaire (Tabl. 1.). En outre, le nombre de pièces entières est surestimé puisque plusieurs d'entre elles sont reconstituées à partir de fragments recueillis séparément sur le site. Les bases sont de loin les plus nombreuses (46 %) suivies par les

segments mésiaux (31 %) tandis que les fragments apicaux sont rares (15 %) et les pièces entières exceptionnelles (7 %), 1 % de fragments demeurant indéterminables. Les expérimentations ont permis de vérifier l'hypothèse d'une conservation différentielle des différents types de fragments lors d'une utilisation en pointe de projectile (CATTELAÏN & PERPERE 1993). Les pièces entières sont plus nombreuses à l'issue de l'expérimentation, tandis que les segments mésiaux paraissent rares dans la série expérimentale, par rapport au nombre de ceux recueillis dans le site. Sans doute les cassures en cours de fabrication, ou postérieurement à l'abandon sur le sol, interviennent elles de façon importante pour produire ce dernier type de fragment sur les sites archéologiques. Les proportions des bases et des fragments apicaux sont comparables dans les séries expérimentale et archéologique.

Les traces d'utilisation en pointe de projectile sont moins abondantes sur les pointes de la Gravette de la couche 5 de l'abri Pataud que sur d'autres armatures comme les pointes à cran solutréennes par exemple (PLISSON & GENESTE 1989). Elles sont présentes en effet sur 29 % du matériel mais ne sont très caractéristiques que sur 16 % des pièces. Les plus typiques et les plus nombreuses apparaissent sur les pièces de dimensions moyennes et grandes, en particulier celles dont la largeur est supérieure à 7 mm. Ce sont le plus souvent (12 %) des traces de cassure par flexion se développant sur une des faces avec une amplitude de plus de 2 mm (Fig. 1 n° 1, 2, 3, 4, 9), ou bien des enlèvements burinants partant d'une cassure (2,34 %) (Fig. 1 n° 4, 7), plus rarement (1 %), des esquillements (Fig. 1 n° 7) et ébréchures, exceptionnellement (0,7 %) des traces de fissurations (Fig. 1 n° 5). L'association de ces différentes traces sur certaines pièces, renforce l'interprétation d'un usage en pointe de projectile (Fig. 1 n° 4, 7).

Une telle utilisation paraît donc démontrée, mais n'exclut pas d'autres usages, notamment comme couteau. Le tranchant vif de certaines pièces en montre d'ailleurs les traces, et ces fonctions peuvent avoir été successives pour le même objet.

La variabilité des armes de chasse

Plusieurs facteurs peuvent intervenir pour expliquer la variabilité morphologique des armes de chasse : les traditions culturelles, le gibier visé, le choix de la stratégie employée, le mode d'emmanchement, la dimension de la hampe, jouent sans doute un rôle qu'il serait intéressant de pouvoir préciser.

L'examen de cette variabilité dans les différents niveaux gravettiens de l'abri Pataud, permet, à priori, d'éliminer le facteur culturel.

L'influence du gibier peut être évaluée par les restes fauniques recueillis dans les habitats : dans les niveaux gravettiens de l'abri Pataud, le renne est toujours largement dominant. Cependant, dans la partie inférieure de la couche 5, on a observé une augmentation du nombre de restes osseux d'espèces animales très rares dans les subdivisions moyenne et supérieure de la même couche : ce sont notamment le loup et surtout les oiseaux. Les fléchettes étant particulièrement nombreuses dans la même subdivision stratigraphique, il est possible d'envisager une relation entre les deux.

La diversité des dimensions des pointes de la Gravette appelle également quelques commentaires. On a vu plus haut que les traces d'utilisation en pointe de projectile sont surtout présentes sur les pièces d'une largeur au moins égale à 7 mm. Dans leur étude du niveau 3, H.M. Bricker et N. David remarquaient la petitesse des pointes de la Gravette de ce niveau par rapport à celles du niveau 5. La relative abondance des pointes de sagaies en matière osseuse dans le niveau 3, conduisait ces auteurs à

penser qu'une partie du rôle des grandes pointes de la Gravette de la couche 5 aurait pu être tenu par des pièces en bois de renne, os et ivoire (BRICKER & DAVID 1984). La complémentarité entre matériel lithique et osseux pour une même fonction est une voie de recherche d'autant plus intéressante à développer que ces objets sont traditionnellement étudiés séparément, voire même par des chercheurs différents.

Conclusion

Les analyses de matériel archéologique, confrontées aux résultats des expérimentations, permettent de vérifier certaines hypothèses et d'envisager de nouvelles recherches.

Des macrotraces produites lors d'un impact violent sont incontestablement présentes sur les fléchettes et les pointes de la Gravette de l'abri Pataud.

Les fléchettes, peu abondantes, présentent quelques traces convaincantes mais exceptionnelles. Elles sont d'autre part relativement peu cassées. Leur association stratigraphique avec un gibier où les espèces de petite taille sont assez bien représentées, permet d'envisager un mode d'emmanchement et de lancer adaptés à ce type de chasse.

Les pointes de la Gravette sont au contraire extrêmement abondantes, surtout dans la couche 5 où elles présentent un état de fragmentation très poussé. Les remontages et la comparaison avec l'expérimentation montrent que d'autres facteurs que la chasse sont intervenus pour aboutir à un taux de fragmentation aussi élevé : cassures en cours de fabrication ou post-dépositionnelles.

Les traces témoignant d'une utilisation en pointe de projectile sont bien présentes sur les pointes de la Gravette, toutefois, leur fréquence est moindre, comparée à ce qui a pu être observé sur les pointes à cran

solutréennes par exemple. Les traces les plus nombreuses apparaissent sur les grandes pointes, d'une largeur au moins égale à 7 mm. Les comparaisons avec les résultats de l'expérimentation montrent qu'aucun des dégâts majeurs obtenus au cours de tirs à l'arc expérimentaux, n'apparaît sur les pièces archéologiques. Par contre, l'amplitude des traces de cassure par flexion obtenue par les lancers expérimentaux au propulseur, est très proche de celle qui a été constatée à l'abri Pataud. La longueur moyenne des enlèvements burinants observés sur les pointes de la Gravette archéologiques, se situe à mi-chemin entre les résultats obtenus expérimentalement par les lancers au propulseur et les tirs à l'arc.

Pour compléter les résultats déjà acquis, il sera donc nécessaire de réaliser de nouvelles expérimentations pour reconstituer plus précisément les techniques de chasse des Gravettiens de l'abri Pataud.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLIER, C. & CATTELAÏN, P. 1990. *La chasse dans la préhistoire du Paléolithique au Néolithique en Europe*. Editions du CEDARC, Treignes, Belgique, 71 p.
- BRICKER, H.M. 1973. *The Perigordian IV and related cultures in France*. Ph. D. dissertation. Department of Anthropology, Harvard University, 1849 p.
- BRICKER, H.M. 1995. *Le Paléolithique supérieur de l'Abri Pataud (Dordogne). Les fouilles de H.L. Movius Jr.* Documents d'Archéologie Française n° 50. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 328 p., 82 fig., XXXVI tabl.
- BRICKER, H.M. & DAVID, N. 1984. *The Périgordian VI (level 3) assemblage. Excavation of the abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne)*. American School of Prehistoric Research, Bulletin 34, 109 p., 33 fig.

- CATTELAÏN, P. & PERPERE, M. 1993. Tir expérimental de sagaies et de flèches emmanchées de pointes de la Gravette. *Archéo-Situla*, 17-20, p. 5-28.
- FISCHER, A., VEMMING HANSEN, P. & RASMUSSEN, P. 1984. Macro and micro wear traces on lithic projectile points. Experimental results and prehistoric examples. *Journal of Danish Archaeology*, p. 19-46., 29 fig.
- GÁBORI, M. 1990. Aperçus sur l'origine des civilisations du Paléolithique supérieur en Hongrie. In: Farizy, C. (dir.), *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Colloque international de Nemours, 9-11 mai 1988*. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 3, p. 103-106.
- GENESTE, J.M. & PLISSON, H. 1990. Technologie fonctionnelle des pointes à cran solutréennes : l'apport des nouvelles données de la grotte de Combe-Saunière (Dordogne). In: Kozłowski, J.K. (éd.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen. Actes du colloque de Cracovie, 1989*. ERAUL 42, p. 293-320., 9 fig.
- LACORRE, F. 1933. Les armatures de flèches de la Gravette. Niveau et industrie auxquelles elles se rattachent. *Procès verbaux de la Société linnéenne de Bordeaux*, p. 3-12.
- LACORRE, F. 1960. *La Gravette, le Gravettien et le Bayacien*. Laval, imp. Barnéoud, 369 p., 26 fig., 78 pl.
- LUMLEY, H. de (sous la dir. de) 1984. *Art et Civilisations des Chasseurs de la Préhistoire, 34000-8000 ans av. J.C.* Laboratoire de Préhistoire du Musée de l'Homme, Paris, 415 p.
- MOVIUS, H.L. Jr. 1975. *Excavation of the abri Pataud, les Eyzies (Dordogne)*. Cambridge, Harvard University, Peabody Museum. American School of Prehistoric Research, Bulletin 30, 305 p.
- MOVIUS, H.L. Jr. 1977. *Excavation of the abri Pataud, les Eyzies (Dordogne) : Stratigraphy*. Cambridge, Harvard University, Peabody Museum. American School of Prehistoric Research, Bulletin 31, 167 p.
- PERPERE, M. 1992. Contribution à l'étude des pointes de trait périgordiennes : les fléchettes. *Préhistoire européenne*, 2, p. 89-95.
- PERPERE, M. (sous presse). Les pointes de la Gravette de la couche 5 de l'abri Pataud : réflexions sur les armes de pierre dans les outillages périgordiens. In: *Colloque international "La chasse dans la préhistoire"*. Treignes 1990, Artefacts 8. ERAUL 51.
- PERPERE, M. & DELLUC, B. 1996. L'abri Pataud aux Eyzies de Tayac. Etude de l'industrie lithique recueillie au cours du sauvetage de 1988. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, CXXIII, p. 17-35., 5 fig.
- PLISSON, H. & GENESTE, J.M. 1989. Analyse technologique des pointes à cran solutréennes du Placard (Charente), du Fourneau du Diable, du Pech de la Boissière et de Combe-Saunière (Dordogne). *Paléo*, 1, p. 65-106., 29 fig.
- SONNEVILLE-BORDES, D. de & PERROT, J. 1956. Lexique typologique du Paléolithique supérieur, outillage (V à IX). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LIII, p. 547-559., 5 fig.